

Editorial

Editorial

Retrouver Ragon

2024, année Ragon ? A en croire la riche actualité des manifestations et maisons d'édition, le centenaire de Michel Ragon a su trouver une place de choix dans les agendas français¹. Qu'en aurait pensé celui qui n'aimait pas, selon ses dires, les anniversaires et encore moins les célébrations de ses propres jours de fête² ? Un ton d'hommage l'aurait sans doute courroucé, flairant les odeurs rances d'une momification à grand train, mais en revanche, le plaisir des retrouvailles, annoncé par une invitation à des relectures, voilà une entrée plus fraîche et stimulante qui semble s'accorder à son regard souriant et malicieux, immortalisé sur bien des photographies.

Mais pour qu'il y ait retrouvailles, encore faut-il savoir si l'on avait réellement perdu de vue l'auteur de *La Mémoire des vaincus*. Il est certain qu'après avoir marqué de nombreuses générations d'étudiants en architecture par ses

Finding Ragon

Will 2024 be the year of Ragon? The centenary of the birth of Michel Ragon has been identified as a significant event in French cultural history, based on the current events and publishing trends.¹ What would the man who did not like birthdays, let alone celebrating his own, have thought?² It is likely that a tone of homage would have infuriated him, as he would have perceived the rancid odors of mummification at full speed. However, the pleasure of a reunion, announced by an invitation to re-read his work, is a fresher and more stimulating entry that seems to match his smiling, mischievous gaze, immortalized in many photographs.

A reunion can only occur if it can be established that the author of *The Book of the Vanquished* [*La Mémoire des vaincus*] has truly been forgotten. It is beyond doubt that, following his significant impact on numerous generations of architecture students through his writings, which have since become a required reading,

écrits, dès lors consignés comme « lecture obligatoire », les processus de réécriture de l'histoire, naturels et nécessaires, ont pu déplacer les regards sur l'architecture et l'urbanisme modernes et contemporains vers d'autres horizons d'analyse. Quant à ses écrits sur l'art, leur réception – qui les a fait passer à un moment donné à l'arrière-plan – est d'abord due à leur objet principal : l'abstraction de la Seconde Ecole de Paris, elle-même largement condamnée à rejoindre les réserves des musées après l'apogée de la *Westkunst*³ en 1982. Elle est également due au retrait du monde de l'art que Ragon a opéré lui-même, lorsque ses responsabilités comme professeur d'histoire de l'architecture aux Arts Décoratifs l'accaparaient à partir de sa prise de poste en 1972 et que, parallèlement, il tirait les conséquences de sa perte de confiance en l'avant-garde face au système marchand⁴.

Il a fallu attendre le déploiement de nouvelles voies en histoire de l'art, bénéficiaires du décloisonnement théorique qui s'est produit à la suite de la fin de la guerre froide, des logiques postmodernes et des pensées post- et décoloniales, pour revenir sur ce second XX^e siècle sur lequel on pensait avoir tout dit. Dès lors, la remise en question des « grands récits » a su nourrir une histoire « critique » de l'art qui redéfinit constamment ses objets et ses méthodes à l'aune des disciplines voisines. A tel point que la critique d'art et d'architecture elle-même a émergé comme un champ

the natural and inevitable processes of rewriting history have altered the way we perceive modern and contemporary architecture and urban planning, prompting us to consider alternative analytical frameworks. With regard to his writings on art, their initial reception was largely negative, due in part to their focus on the abstraction of the second School of Paris, a movement that was largely condemned to the reserves of museums after the apogee of *Westkunst* in 1982.³ Moreover, Ragon's own withdrawal from the art world, which commenced upon his assumption of the role of professor of architectural history at the Arts Décoratifs in 1972, and coincided with his loss of confidence in the avant-garde in the face of the market system, also contributed to this phenomenon.⁴

It was necessary to await the development of new pathways in art history, the beneficiaries of the theoretical decompartmentalization that occurred following the end of the Cold War, postmodern logics and post- and decolonial thinking, before returning to this second twentieth century about which we had previously presumed to have said everything. Since that time, the questioning of “grand narratives” has led to the emergence of a “critical” art history that is constantly redefining its objects and methods in the light of neighboring disciplines. To such an extent that art and architecture criticism itself has emerged as a field of research in its own right, crossing the analysis of discourse with that of

de recherche à part entière qui croise l'analyse des discours avec celle des pratiques et des réseaux de ces acteurs devenus historiques. Souvenir consigné dans son journal, c'est non sans étonnement que Ragon assiste ainsi en janvier 2010 au colloque qui lui est dédié à l'Institut national d'histoire de l'art⁵. Il n'est pas difficile de comprendre alors le vertige qui le saisit face à la transformation de sa propre trajectoire, de ses choix, de ses balbutiements en autant d'« objets historiques »: « J'ai vécu mes années de critique d'art au fil du temps, au gré des événements. Et voilà que toute cette actualité, que tous ces articles éphémères, les historiens de l'art en font une somme, un objet de discussions, de polémiques, de rencontres. [...] Rien d'étonnant à ce que je sois aussi fatigué et ne pourrai me rendre au colloque que furtivement⁶. »

Pourtant, rien ne pouvait présager un tel parcours d'exception au cœur des arts. Pour l'incontournable Louis Aragon que Ragon rencontra lors d'une soirée mondaine du Comité national des écrivains en automne 1945, la condamnation fut même sans appel: « Vous devriez changer de nom, sinon il vous manquera toujours un A⁷. » Manifestement, le courant ne passe pas entre le jeune prolo et le dandy communiste. A cette époque, Ragon œuvre encore comme manutentionnaire et construit son premier véritable chantier de recherche, voué à la littérature prolétarienne⁸. C'est ce

the practices and networks of these now historic players. As he recalled in his diary, Ragon was astonished to attend the symposium dedicated to him at the National Institute for Art History in January 2010.⁵ It is not difficult to comprehend the vertigo that grips him when confronted with the transformation of his own career, his choices and his beginnings into so many “historical objects”: “I lived my years as an art critic as time went by, as events unfolded. Recently, art historians have turned these events and ephemeral articles into a sum, an object of discussion, polemics and meetings. [...] It is not surprising that I am so tired, and that I will only be able to attend the colloquium by stealth.”⁶

It was not possible to anticipate such an exceptional career at the heart of the arts. Louis Aragon, whom Ragon met at a social event organized by the National Writers' Committee in fall 1945, was unequivocal in his condemnation: “You should change your name, otherwise you will always be missing an A.”⁷ It is evident that the young proletarian and the Communist dandy were not getting along. At the time, Ragon was still engaged in manual labor and the construction of his inaugural research center, which was devoted to proletarian literature.⁸ André Derval, author of the first biography published on the occasion of the centenary by Albin Michel, Ragon's historic publisher, reminds us of this. Although the banner's tagline, “The man with a thousand faces”, may be perceived as overly sensationalist, this biography

val, auteur de la première biographie qui vient de paraître à l'occasion du centenaire chez Albin Michel, éditeur historique de Ragon. Si l'on peut regretter le slogan inutilement racoleur du bandeau vantant « L'homme aux mille visages », cette biographie propose une traversée qui relie ce qui avait été appréhendé jusqu'à présent de façon compartimentée. Et comme pour contredire avec malice le jugement brutal du patron des *Lettres françaises*, on redécouvre, au gré de la description du parcours unique qui suit la chronologie des projets d'écriture comme trame principale, que la trajectoire de Ragon a bel et bien été déterminée par la première lettre de l'alphabet : Autodidacte et Anarchiste, critique influent d'Art et d'Architecture, et surtout Auteur accompli dont l'œuvre compte des romans à succès et d'innombrables ouvrages devenus des références. Si la biographie n'a pas l'ambition de tracer un vrai portrait intellectuel, faute de densité historique et documentaire, elle offre surtout le plaisir de retrouver Ragon à travers ses propres paroles qui ponctuent le récit.

En contrechamp, Thierry Maricourt⁹ livre un récit émouvant, intime et extrêmement bien renseigné sur la jeunesse de Ragon, depuis son enfance vendéenne et son arrivée à Nantes en 1938 jusqu'à ses premières années parisiennes. Là-encore, l'écriture se trouve au centre, mais elle est appréhendée depuis les découvertes littéraires, montrant les liens fertiles et indéfectibles entre lecture

offers a comprehensive examination of a subject that has previously been apprehended in compartmentalized fashion. In a manner that seems to challenge the straightforward assessment of the head of *Les Lettres françaises*, the biography reveals that Ragon's career was indeed shaped by the first letter of the alphabet: He was an Autodidact and Anarchist, an influential Art and Architecture critic, and, most importantly, an accomplished Author whose work includes best-selling novels and numerous books that have become standard references. Although the biography does not aspire to provide a comprehensive intellectual portrait, due to a lack of historical and documentary depth, it offers the opportunity to rediscover Ragon through his own words, which punctuate the narrative.

In this moving, intimate and extremely well-informed account of Ragon's youth, Thierry Maricourt traces the trajectory of his life from his childhood in the Vendée and his arrival in Nantes in 1938 to his early years in Paris.⁹ Writing once again takes center stage, but this time it is approached from the perspective of literary discoveries, demonstrating the intertwined nature of reading and writing in the construction of the self. The book is a masterpiece of archival work, reproducing a few pages from the notebook in which the young Michel recorded all his readings between 1938 and 1944, from Madame de Staël to an essay on the *Avenir de la science*, from *Anatomie poétique de Rochefort* to

et écriture dans la construction de soi. Pièce d'archive magistrale, l'ouvrage reproduit quelques feuillets du répertoire dans lequel le jeune Michel notait toutes les lectures entre 1938 et 1944, passant de Madame de Staël à un essai sur *l'Avenir de la science*, de *l'Anatomie poétique de Rochefort* à *Robinson Crusoe*. Nous recroisons ce répertoire dans le dossier «Ragon», au sommaire riche et rythmé, dans lequel la revue nantaise 303 déploie de façon kaléidoscopique les activités de l'homme et de l'auteur¹⁰. La qualité exceptionnelle des documents reproduits invite à s'attarder autant sur un poème illustré par Atlan que sur un article dédié à l'Américain Rauschenberg, en passant par des cartes de footballeurs néerlandais annotées par Constant, des feuillets manuscrits et des cahiers réunissant des coupures de presse. Si l'écrit est certes une affaire de papier, ce dossier ne manque pas de lui donner vie.

Cet ensemble de publications permet surtout de prendre la mesure de la posture engagée de Ragon, de comprendre la cohérence de ses décentrement successifs qui jouissent de la liberté et de la curiosité insatiable de l'autodidacte, dont l'ascension recherchée «n'est pas sociale, mais intellectuelle¹¹». Et on s'aperçoit que ce décentrement devient une vraie tactique qui lui permet d'écrire sur l'art comme s'il s'agissait d'un roman, de placer un livre sur l'architecture contemporaine chez l'éditeur de Tintin (*Histoire mondiale de l'architecture*

Robinson Crusoe. The notebook is referenced once more in the "Ragon" dossier, which contains a wealth of information presented in a rhythmic and engaging manner. The Nantes-based magazine 303 provides a comprehensive overview of the activities of the man and author, offering a multifaceted perspective.¹⁰ The exceptional quality of the documents reproduced invites us to linger over a poem illustrated by Atlan, an article dedicated to the American artist Rauschenberg, cards of Dutch footballers annotated by Constant, handwritten sheets and notebooks containing press cuttings. The written word is certainly a matter of paper, but this dossier brings it to life.

Above all, this collection of publications allows us to appreciate Ragon's unwavering commitment and to comprehend the rationale behind his gradual shifts in focus, which are driven by the freedom and insatiable curiosity of the self-taught artist, whose objective is "not to rise socially, but intellectually."¹¹ This decentered approach becomes a tangible tactic that enables him to write about art in a manner akin to a novel, to publish a book on contemporary architecture with Casterman,¹² the publishing house of the comic album series *Tintin*, to navigate between Parisian abstract art, avant-garde movement CoBrA and Art Brut, to move from the "cities of tomorrow" to funerary architecture, and to provide a comprehensive history of anarchism in the twentieth century within the confines of a single novel.

et de l'urbanisme modernes, Paris: Casterman, 1971-1972, 3 vol.), de naviguer entre l'abstraction parisienne, CoBrA et l'Art brut, de passer des « villes de demain » à l'architecture funéraire, de fournir en un roman une véritable histoire de l'anarchisme au XX^e siècle.

Mais au fond, quelle serait la leçon d'actualité que l'on peut retenir de ces retrouvailles avec Ragon? Elle semble cristallisée dans des notes rédigées en plein tumulte 68 par celui qui s'apprêtait alors à démissionner du commissariat du pavillon français de la Biennale de Venise: «Attaquer la société de consommation est facile pour qui est né dans la ouate, qui possède bagnole et pépée. Mais les smicards et les petits paysans sont plus “intéressants” que les étudiants tout comme les “travailleurs portugais” expulsés sont plus intéressants que Julio Le Parc¹².» Relire Ragon comme un garde-fou, déringardiser la notion d'engagement pour nous rappeler qu'il ne faut pas s'enfermer dans les mondes de l'art, mais penser depuis la création, cette fascinante caisse de résonance, autant les vacarmes que les murmures du monde.

Antje Kramer-Mallordy

What is the most significant takeaway from this reunion with Ragon? It appears to be encapsulated in the notes written during the 1968 upheaval by the man who was then preparing to resign as curator of the French pavilion at the Venice Biennale: “Attacking consumer society is easy for anyone born into privilege, who has a car, a chick. But minimum wage earners and small farms are more ‘interesting’ than students, just as deported ‘Portuguese workers’ are more interesting than Julio Le Parc.”¹³

Upon re-examining Ragon, it is proposed that the concept of commitment be revived in order to remind ourselves that we should not retreat into the realm of art. Instead, we should consider this fascinating sounding board, both the din and the murmur of the world, from a place of creation.

Antje Kramer-Mallordy

Translated from the French
by Meena Wolf Zabunyan

1. Pour les expositions, citons notamment Michel Ragon, *de la Vendée à l'écriture*, du 17 février au 5 avril à l'Hôtel du Département de la Vendée, La Roche-sur-Yon; *Hommage à Michel Ragon - Expression et non figuration*, nouvel accrochage des collections permanentes du 31 mars au 31 décembre 2024 au MASC – Musée d'Art moderne et contemporain, Les Sables d'Olonne; *Michel Ragon, enfant du Bouffay*, du 21 mai au 8 juin 2024 au Passage Sainte-Croix, Nantes. A cela s'ajoute un riche programme de conférences dans les différents lieux d'exposition, ainsi qu'un colloque *Michel Ragon, la littérature prolétarienne, l'anarchisme, l'architecture*, à l'AGECA le 8 et 9 juin 2024 à Paris.

2. Ragon, Michel. *J'en ai connu des équipages. Entretien avec Claude Glayman*, Paris : Ed. Jean-Claude Lattès, 1991, p. 190

3. Nous faisons référence à l'exposition *Westkunst: Zeitgenössische Kunst seit 1939* organisée par László Glózer et Kasper König à Cologne (30 mai-16 août 1981).

4. En témoigne son ouvrage *L'Art: pour quoi faire?*, Paris: Casterman, 1971, (Mutations-Orientations).

5. Voir Michel Ragon, *critique d'art et d'architecture*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2013. Sous la dir. de Hélène Jannièrre, Richard Leeman

6. Ragon, Michel. *Journal d'un critique d'art désabusé (2009-2011)*, Paris: Albin Michel, 2013, p. 89

7. Derval, André. *Michel Ragon singulier et pluriel*, Paris: Albin Michel, 2024, p. 64; Ragon, Michel. *D'une Berge à l'autre*, Paris: Albin Michel, 1995, p. 53

8. Ragon, Michel. *Les Ecrivains du peuple*, Paris: Jean Vigneau, 1947. Ouvrage réédité en 1953 sous le titre *Histoire de la littérature ouvrière*.

9. Maricourt, Thierry. *Une Rage de lire: le jeune Michel Ragon*, Paris: L'Echappée, 2023

10. 303, n°179, «Michel Ragon», janvier 2024, 96 pages

11. Maricourt, Thierry, *op. cit.*, p. 156

12. Nous remercions très chaleureusement Françoise Ragon de nous avoir signalé et communiqué des extraits de ce cahier demeuré dans sa collection personnelle. Michel Ragon, dès 1989, a donné ses archives personnelles sur l'art et l'architecture aux Archives de la critique d'art avec le souci de les rendre accessibles. Elles ont fait l'objet de plusieurs versements et depuis 2014 ont rejoint les collections de l'Institut national d'histoire de l'art.

1. The exhibitions include *Michel Ragon, de la Vendée à l'écriture*, from February 17 to April 5, 2024 at Hôtel du Département de la Vendée in La Roche-sur-Yon; *Hommage à Michel Ragon - Expression et non figuration*, a new display of the permanent collections from March 31 to December 31, 2024 at MASC – Museum of Modern and Contemporary Art in Les Sables d'Olonne; *Michel Ragon, enfant du Bouffay*, from May 21 to June 8, 2024 at Passage Sainte-Croix in Nantes. A series of conferences will be held at various exhibition venues, as well as a colloquium on "Michel Ragon, proletarian literature, anarchism, and architecture" at AGECA in Paris on June 8 and 9, 2024.

2. Ragon, Michel. *J'en ai connu des équipages. Entretien avec Claude Glayman*, Paris: Jean-Claude Lattès, 1991, p. 190

3. We refer to the exhibition *Westkunst: Zeitgenössische Kunst seit 1939* organized by László Glózer and Kasper König in Cologne (May 30-August 16, 1981).

4. A case in point is his book *L'Art: pour quoi faire?*, Paris: Casterman, 1971, (Mutations-Orientations).

5. See *Michel Ragon, critique d'art et d'architecture*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2013. Edited by Hélène Jannièrre, Richard Leeman

6. Ragon, Michel. *Journal d'un critique d'art désabusé (2009-2011)*, Paris: Albin Michel, 2013, p. 89

7. Derval, André. *Michel Ragon singulier et pluriel*, Paris: Albin Michel, 2024, p. 64; Ragon, Michel. *D'une Berge à l'autre*, Paris: Albin Michel, 1995, p. 53

8. Ragon, Michel. *Les Ecrivains du peuple*, Paris: Jean Vigneau, 1947. Reissued in 1953 under the title *Histoire de la littérature ouvrière*.

9. Maricourt, Thierry. *Une Rage de lire: le jeune Michel Ragon*, Paris: L'Echappée, 2023

10. 303, no. 179, "Michel Ragon", January 2024, 96 pages

11. Maricourt, Thierry, *op. cit.*, p. 156

12. Ragon, Michel. *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes*, Paris: Casterman, 1971-1972, 3 vol.

13. We would like to express our sincerest gratitude to Françoise Ragon for her invaluable contribution in pointing out and sharing with us extracts from this notebook, which remains in her personal collection.

In 1989, Michel Ragon donated his personal archives on art and architecture to the Archives de la critique d'art with the intention of making them accessible to the public. Since then, they have undergone several transfers and, since 2014, have been integrated into the collections of the Institut national d'histoire de l'art.

Originnaire d'Allemagne, **Antje Kramer-Mallordy** est, depuis 2011, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2. Elle a dirigé les Archives de la critique d'art de 2019 à septembre 2023. Ses recherches s'intéressent à l'art et à la critique d'art en Europe après 1945, en particulier aux enjeux transnationaux et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes. Elle prépare actuellement un livre sur Michel Ragon et l'art cinétique en URSS.

Antje Kramer-Mallordy, originally from Germany, is a lecturer in contemporary art history at Rennes 2 University since 2011. She directed the Archives de la critique d'art from 2019 to September 2023. Her research focuses on art and art criticism in Europe after 1945, with a particular emphasis on transnational issues and the relationship between avant-garde and neo-avant-garde. She is currently preparing a book on Michel Ragon and kinetic art in the USSR.